

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

LES DERNIERS SUR LA LISTE

GRÉGORY CINGAL

LES DERNIERS SUR LA LISTE

Roman



VOIR DE PRÈS

L'auteur a bénéficié du soutien
du Centre National du Livre.

© 2024, Éditions Grasset & Fasquelle.

© 2025, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-742-9

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

Pour Jean-Pierre et Nathalie

« Celui qui se lance dans une entreprise atroce doit s'imaginer qu'il l'a déjà vécue, il doit s'imposer un avenir aussi irrévocable que le passé. »

Jorge Luis BORGES

I

Haute virulence

1

Berlin, dernier jour de l'année 1941. Le capitaine SS Erwin Ding-Schuler réveille en famille. Entouré de sa femme Irene et de leurs deux filles, il savoure sa revanche sur la vie. Sur certaines photos on le croirait poudré de talc. Laiteux, potelé, imberbe, il ressemble à un chérubin.

Le capitaine Ding-Schuler est un jeune médecin dévoré d'ambition. Un bâtard poussé par une soif inextinguible de reconnaissance, entré dans la SS par arrivisme plutôt que par fanatisme. Fils illégitime du baron von Schuler, il court après son patronyme nobiliaire comme il court après la gloire médicale. Il a déposé un recours pour ne plus porter le nom

de cloche de son père adoptif, mais les démarches sont interminables. Il signe Doktor Ding, parfois Ding-Schuler, et devra encore patienter deux ans avant de pouvoir signer Schuler (mais sans le *von*). À l'école, ses petits camarades le surnommaient ding-dong. Ding en allemand signifie truc, bidule, machin.

Élégant, affable, bien noté par ses supérieurs, le docteur Machin a pour seul bagage un poste de médecin auxiliaire en milieu concentrationnaire. Or le voilà propulsé, à vingt-neuf ans seulement, à la tête du Centre expérimental sur le typhus et les virus du camp de Buchenwald.

2

À chaque époque ses fantasmes immunitaires, ses hauts conseils sanitaires,

ses assignations aux gestes barrières. La nomination du capitaine Ding-Schuler a eu lieu deux jours plus tôt, lors d'une conférence au sommet réunissant Leonardo Conti, ministre de la Santé du Reich, Siegfried Handloser, chef des services médicaux de la Wehrmacht, et Joachim Mrugowsky, directeur de l'Institut d'hygiène de la Waffen-SS.

L'heure est grave. Les glorieuses armées du Reich, victorieuses sur tous les fronts, sont pour la première fois stoppées dans les plaines de Smolensk. Des épidémies de typhus se répandent dans leurs rangs. Les vaccins disponibles sont en notoire insuffisance et de piètre qualité. Les risques d'une pandémie à l'échelle du continent ne sont plus à écarter. En conséquence, il faut accélérer la recherche sur les vaccins en recourant à des tests sur des cobayes humains, et décréter la mobilisation

générale contre l'ennemi intérieur le plus pernicious, le plus minuscule, le plus velu aussi. Le pou.

3

Le bacille du typhus est transmis par le pou de corps (*pediculus humanus humanus*). Plus exactement par l'excrément de pou, matière poudreuse au sein de laquelle se loge la bactérie, que le pou conchie à tout-va après s'être rempli la panse du sang de ses victimes. Il suffit alors d'un simple geste de déman-gaison, de se gratter quelques secondes à l'endroit de la morsure pour introduire, par microlésion, le germe sous la peau.

Le *pediculus humanus humanus* est un animal très sociable, chaleureux. Il aime la foule, la crasse, l'humidité. Plus les gens sont collés les uns aux autres, plus il

est épanoui et pondeur. Historiquement, il connaît une croissance concomitante à celle du capitalisme naissant, se répand dans les casernes, les bagnes, les usines, les navires, bref, dans tous les lieux où l'on entasse les hommes contre leur gré.

Mais son terreau favori, c'est la guerre. De préférence à l'Est, région pour laquelle il a une prédilection. C'est lui qui décime les troupes napoléoniennes lors de la grande retraite de Russie. Lui qui ravage l'armée serbe dans les tranchées de la Grande Guerre. Lui encore qui empoisonne sans distinction l'Armée rouge de Trotsky et les troupes blanches de Wrangel. Bilan cumulé : trois millions de morts. Pour Lénine, l'équation est simple : *Ou bien le pou vaincra le socialisme, ou bien le socialisme vaincra le pou.*

4

Pour la fière race aryenne, l'équation est tout aussi simple. Le pou, ce suceur de sang, ne prospère qu'à l'Est, biologiquement impur. La vermine attire la vermine. L'Est, cet *espace vital* à décontaminer de ses parasites vertébrés et invertébrés, le programme est inscrit en toutes lettres dans *Mein Kampf*. Sur les affiches placardées aux murs, en dernière page des journaux, les caricaturistes s'en donnent à cœur joie. Le cruel moujik, l'affreux bolchevik, l'homme au couteau entre les dents, est implacablement sale, barbu, hirsute, *pouilleux*. Tout comme son cousin maudit, le juif du Yiddishland, avec son chapeau mou, sa barbe frisottée, sa redingote grise de poussière, sale, puante, *pouilleuse*. La différence est dans le regard. Le premier vous tétanise de ses yeux injectés de

sang, tandis que le deuxième, puisqu'il est né faux-jeton, vous regarde par en dessous afin de mieux vous mordre quand vous avez le dos tourné.

Le typhus le plus répandu et le plus mortel, c'est le typhus exanthématique. En allemand *Fleckfieber* (fièvre tachetée), à cause des taches violettes qu'il provoque sur la peau, des exanthèmes. Les nazis l'ont vite rebaptisé *Judenfieber*. La fièvre des juifs. Et à vouloir lutter contre la maladie, ils vont créer les conditions parfaites à sa propagation. On confine en quarantaine des villages entiers, on emmure les populations juives dans les ghettos de Pologne et d'Ukraine, on barricade prisonniers de guerre et déportés dans des cloaques surpeuplés. Une poudrière bactériologique prête à exploser.

Dans les camps de concentration, les nouveaux arrivants sont plongés la tête la première dans un bain de Crésyl désin-